

temps aux cochons, leur est extrêmement utile, parce que ces deux ingrédients les purgent insensiblement, les entretenant dans un état de perspiration qui les provoque au sommeil et les dispose à engraisser beaucoup mieux que ne pourrait le faire la farine d'ivraie proposée dans les traités d'économie rurale, pour mêler à leur manger.

Il est des localités où, pour prévenir les dégâts des cochons et les faire arriver plus tôt au maximum de l'engrais, on leur casse les dents incisives, et dans d'autres on leur fend les narines; enfin une saignée paraît quelquefois à propos pour déterminer la cachexie graisseuse.

Préparation de la nourriture pour l'engrais des cochons.—Les semences farineuses sont sans contredit les matières les plus efficaces pour atteindre le but désiré, puisque indépendamment de leur sécheresse, elles renferment beaucoup de principes nutritifs sous peu de volume.

Mais il convient de choisir entre elles les moins chères dans le canton qu'on habite.

L'avidité avec laquelle les cochons se jettent sur les herbes bouillies, sur les grains et sur les racines ramollies, gonflées, etc., prouve suffisamment l'avantage qu'il y a de leur administrer la nourriture après avoir subi la cuisson; nous ajouterons que la citrouille, le melon, le concombre, leur donnent la diarrhée; que la viande crue les échauffe, se digère mal, et rend furieux ces animaux; que ce n'est qu'en soumettant l'un et l'autre à la cuisson qu'on vient à bout de prévenir de pareils inconvénients.

Mais ce qui paraît convenir davantage à leur engrais, c'est la diversité des aliments cuits et réduits à la consistance requise: le lard, la graisse et la chair ne sont ni aussi fermes, ni aussi abondants quand la nourriture est formée d'une seule substance et de nature délayante. Les cochons uniquement entretenus avec du lait pur ou ses produits ne fournissent que du lard mou, qui ne gonfle pas à la cuisson.

Il faut donc convenir que si on veut conserver au lard son goût et sa fermeté, on doit empêcher qu'il ne se dénature dans la cuisson; ajouter toujours à la nourriture, quand elle est composée de matières fluides et relâchantes quelques substances astringentes et toniques, comme le tan, l'écorce de chêne, le gland, les fruits acerbes et amers pour soutenir l'action de l'estomac du cochon, et prévenir les flatuosités; c'est peut-être pour produire cet effet que, dans certaines contrées, l'usage est de laisser dans l'auge du cochon un boulet, quo d'autres remplacent par l'emploi d'un vase de fer (auge en fer même), pour l'appât de la mangeaille.

De la saison la plus favorable à l'engrais des cochons.—L'automne est la véritable saison qu'il faut choisir, non seulement par la raison qu'il y a alors beaucoup de fruits sauvages dont on ne tirerait aucun parti sans cet emploi, mais encore à cause des débris des récoltes, des balayures et oriblares de grains qui sont très communes. Cette époque d'ailleurs est celle que la nature semble avoir plus spécialement affectée au domaine de la graisse. On voit le gibier engraisser en peu d'heures: les chasseurs annoncent d'avance qu'il sera aujourd'hui plus gras qu'il n'était hier: une journée un peu plus sombre, un brouillard épais rendent souvent les grèves, par exemple, qui ne valaient rien la veille, plus délicieuses que celles que les plus illustres gourmets ne sauraient manger. La transpiration arrêtée semble se changer en graisse, et l'air rafraîchi la laisse mieux se développer et augmenter que le temps chaud; cependant, quoiqu'on ne sache pas précisément à quoi tient la disposition à la graisse, il paraît que quand les cochons ont

atteint le point d'engrais convenable, il n'y a point de temps à perdre pour les tuer: autrement la cachexie graisseuse, cette pléthore générale, pourrait donner lieu à la maladie connue sous le nom de *gris fondu*, et la mort en serait la catastrophe.

Forme à donner à la nourriture les derniers jours de l'engrais.—Un des moyens de disposer les cochons à prendre graille, c'est de leur dispenser la nourriture, ainsi que la bois-on, dans des formes et des quantités convenables et à des heures réglées, en ne les nourrissant d'abord que faiblement les deux ou trois premiers jours qui précèdent leur entrée sous le toit, pour n'en plus sortir. Ce préparatoire excite la faim chez ces animaux, distend leurs viscéres, les détermine à manger plus goûtement.

A mesure qu'on approche du terme de l'engrais, et que l'animal gorgé d'aliments n'a plus une grande énergie, il faut délayer dans l'eau la farine mêlée grossièrement, et la convertir par la cuisson en une bouillie claire, qu'on réduit ensuite à la consistance d'une pâte, afin qu'elle ne contienne plus que la quantité d'eau nécessaire pour la détrempier.

Pour administrer cette nourriture ainsi épaissie, les Anglais se servent d'une machine qui leur a constamment réussi: c'est une espèce de trémie en fonte, mais dont une des parois est ouverte depuis le fond jusqu'à 4 ou 5 pouces de hauteur, sur 2 ou 3 pouces de largeur; elle est suspendue au-dessus d'une auge de la capacité d'un pied et demi cube; on jette la mangeaille dans cette trémie un peu inclinée, et il n'en tombe qu'autant que les cochons peuvent en manger. On se sert encore, avec le même succès, d'un autre instrument en faveur duquel les cochons, vers les derniers jours de l'engrais, sont pris par les quatre pattes, et n'ont de liberté dans leurs mouvements que la mâchoire; en sorte que tout ce qu'ils avalent jusqu'au dernier moment de leur existence tourne au profit de la graisse; mais dès qu'ils laissent de leur mangeaille, et que l'appétit diminue sensiblement, ils ne tardent guère à réunir toutes les qualités nécessaires pour entrer dans le saloir: on ne doit pas alors différer de les tuer.

Nous traiterons plus au long cette question des engrais, dans nos *causeries* sur l'amélioration des races de cochons.

REVUE DE LA SEMAINE

Au sujet de cette grave question d'Orient en faveur de laquelle un armistice de deux mois vient d'être accordé, voici ce que nous lisons dans les *Annales Catholiques*:

« Cette question d'Orient, nous avons à le répéter presque tous les huit jours, reste la grande préoccupation du monde politique et du monde des affaires: nos lecteurs ne s'étonneront pas de la gravité que cette question a prise depuis quelques temps; nous avons toujours dit que nous désirions la paix, mais que nous ne l'espérions pas, et que si la paix se rétablissait elle ne serait que provisoire et précaire. Nous avons pour nous fortifier dans cette conviction deux raisons très-puissantes: premièrement, la Russie, soutenue par l'Allemagne, ne veut pas la paix; deuxièmement, l'Europe ne mérite pas la paix, parce qu'elle n'en veut pas les conditions. L'Europe a mérité le châtement de la guerre, cela est incontestable; la Russie sera l'instrument de ce châtement, cela nous paraît probable. Et voilà pour